

Kusunoki Masashige

Sept vies pour l'Empereur...

HISTOIRE DU JAPON

Dans un monde où très peu de choses restent « gravées dans la pierre », il est des histoires qui nous rappellent que l'homme, même dans les périodes les plus troublées de son existence, est toujours resté capable d'affirmer des valeurs qui nous interpellent toujours dans nos sociétés en quête de repères. Les aventures épiques des Samuraï de l'ancien Japon avaient été immortalisées par Roland Habersetzer (« Centre de Recherche Budo » et « Institut Tengu » 7 b, Chemin du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : www.karate-crb.com) dans son ouvrage « Les Paladins du Soleil Levant », un titre aujourd'hui épuisé. Très engagé dans la Tradition martiale, surtout connu pour ses nombreuses publications techniques, il revient pour les lecteurs de « Dragon » sur les plus belles de ces épopées guerrières.

UN ARBRE AU SUD

Le XIV^e siècle s'ouvre sur l'opposition féroce de deux pouvoirs : celui du Shogun (*) Hojo Takatori, qui vivait une vie dissolue dans le luxe à Kamakura, et celui, très théorique, de l'Empereur Go-Daigo qui voyait dans le déclin des régents Hojo l'occasion de restaurer pleinement l'autorité impériale malmenée par la caste guerrière devenue bien plus puissante que lui-même. Bien sûr, les signes extérieurs de déférence à son égard étaient bien là mais personne ne pouvait se tromper sur la réalité du pouvoir. Lorsque Go-Daigo monta sur le trône, à Kyoto en 1318, il s'en prit aussitôt à l'hégémonie bien installée depuis deux siècles du Shogunat de Kamakura. Forte personnalité, très cultivé, artiste et poète, mais aussi vaniteux et arrogant, il avait un plan fort simple : trouver des exécutants dévoués prêts à se sacrifier dans cette nouvelle lutte pour son retour au pouvoir. Adeptes du confucianisme Sung, fondé sur la relation étroite entre souverain et sujet, impliquant la notion d'obéissance aveugle du second envers le premier, le 96^e empereur du Japon n'eut aucune peine à trouver un écho favorable auprès d'une nouvelle génération de Samuraï à la sensibilité augmentée par le renouveau religieux de ce temps. En particulier, le Bouddhisme Zen prônait une rigoureuse discipline physique et mentale, ainsi que le non attachement aux réalités de ce monde, ce qui convenait bien à ces guerriers à la recherche d'un idéal de vie, et de mort, au-delà des apparences. Combiné avec d'autres courants de pensée, ainsi le Shinto, ou encore l'enseignement des sectes Nichiren, Shushu ou Jodo, cela donna une philosophie de l'acte vrai, engagé, et du renoncement, une ligne de pensée et d'action bien évidemment promue profession de foi officielle par ceux qui occupaient le haut de la pyramide sociale...

La première rencontre de Go-Daigo et de Kusunoki Masashige fait partie du domaine de la légende. Lorsqu'en 1331 l'empereur fut obligé de fuir sa résidence de Kyoto, suite à une première série avortée de conspirations qu'il dirigea contre le Shogun, il trouva refuge dans un monastère du Mont Kasagi, à l'ouest de Nara, une forteresse naturelle tenue par des moines guerriers qui lui étaient restés fidèles. Là, il eut un rêve prémonitoire, raconté par le Taiheki, une chronique anonyme rédigée au XIV^e siècle, et qui fut à l'origine d'une très belle histoire. En effet, Go-Daigo vit dans ce rêve un cercle de courtisans assis dans son jardin de Kyoto et remarqua une place curieusement laissée vide. Or ce siège se trouvait à la droite d'un arbre énorme dont l'autre face, tournée vers

le sud, était couverte d'un épais feuillage. Et tout le monde semblait attendre. Deux enfants lui apparurent alors, en qui il reconnut les Bodhisattvas Nikko et Gakko, qui s'agenouillèrent devant lui pour lui dire que cette place vide, la seule où il puisse rester en sécurité, était la sienne. Au réveil, cherchant un sens à ce message, l'empereur réalisa qu'en rapprochant les idéogrammes « arbre » et « sud », on pouvait lire « Kusunoki » (camphrier). On découvrit effectivement qu'un Samuraï de la province, à l'ouest du mont Kongo, portait ce nom. On l'envoya quérir sur l'heure : réalisant l'insigne honneur qui lui était ainsi dévolu, Kusunoki Masashige rejoignit aussitôt l'Empereur et lui prêta serment d'allégeance. Les cinq années qui lui restèrent à vivre furent l'éclatante démonstration du sens qu'il avait donné à cet engagement, et firent de lui l'archétype du preux, pur et dur.

COMBAT POUR AKASAKA-JO

Kusunoki était né en 1294, fils d'un obscur hobereau de la province de Kawachi, entre Osaka et Nara, et la Tradition rapporte qu'après avoir passé son enfance dans le temple de Kanshinji (un parallèle avec celle de Minamoto-no-Yoshitsune?...), où il se révéla doué en tout, il reçut le nom de Masashige à sa majorité. Homme cultivé, il était surtout un guerrier professionnel et indépendant. Rien de particulier dans sa vie, en fait, avant son serment d'allégeance à Go-Daigo, qui le propulsa avec force au premier rang de la scène. Car très rapidement les troupes shogunales arrivèrent à s'emparer de l'Empereur en fuite, puis décidèrent d'écraser dans l'œuf toute possibilité de revanche en éliminant aussi Kusunoki Masashige, son nouvel homme-lige. Or ce dernier s'était réfugié dans la forteresse d'Akasaka, simple rectangle protégé par une palissade en bois renforcée de quelques tours. La paille peut-elle arrêter le torrent?... Cent mille hommes avaient investi la place sous la direction d'Ashikaga Takauji, et le raz de marée fut aussitôt déclenché pour un assaut dans une indescriptible cohue, chacun espérant mériter une gloire facile en entrant le premier dans l'enceinte du fort. Et il n'y avait même pas de fossé... Mais de derrière le piètre rempart surgirent soudain les deux cents archers que Kusunoki avait dissimulé dans le bastion encerclé, tandis qu'avec trois cents cavaliers son frère Schichiro et Wada Goro Masato s'étaient cachés dans un petit bois surélevé, loin du champ de bataille. Les vagues d'assaut shogunales se faisaient systématiquement faucher par une grêle de flèches. Ashikaga donna l'ordre de repli en laissant un millier de cadavres sur le terrain. Mais ce n'était pas tout...

Dans la galerie des portraits des valeureux guerriers du Japon d'antan, voici un personnage dont le sens de la parole donnée reste proverbial à une époque où toute société cherche sa force dans ses valeurs traditionnelles...

Car il fut parfait, irréprochable de bout en bout, dans sa vie de loyaliste solitaire puis martyr.

Et parce qu'il fut l'exemple même du brave qui avait choisi le camp finalement perdant,

il reste auréolé dans l'histoire du Japon

de cette noblesse que ne peut avoir que le héros abattu par

un destin contraire. Kusunoki Masashige incarne la noblesse et la grandeur de l'échec...

Mieux que personne il incarne la notion de loyauté, d'idéalisme, d'esprit patriotique,

ce jusqu'au sacrifice suprême. Son destin prit une dimension dramatique, d'une

inégalable beauté dans sa fatalité. Baignant dans ce type d'émotion,

bien japonais, provoqué par cette étrange mélancolie face à

l'impermanence de toute chose (Mono-no-aware)...

Par Roland Habersetzer.



Lorsque, harassés par ce premier choc inattendu, les guerriers d'Ashikaga installèrent les tentes pour la nuit, se débarrassant de leurs armures et parquant leurs chevaux en prévision d'une nouvelle attaque reportée au lendemain, les cavaliers de Kusunoki déboulèrent soudain de la montagne en deux groupes, prenant le camp ennemi en étau. La ruée sauvage dévasta en un instant le camp et les Samuraï du Shogun, totalement surpris. La confusion augmenta encore lorsque trois portes s'ouvrirent brutalement dans la palissade de l'Akasaka-jo pour livrer passage à une nouvelle charge du reliquat de la cavalerie de Kusunoki, soigneusement cachée jusque là: la panique était complète, et ce fut la débâcle. Les troupes shogunales détaillèrent vers la plaine de la rivière Ishikawa, laissant morts et blessés, armes et chevaux... C'était comme si tout le flanc de la montagne avait été dévasté par une tornade. Mais, avec son énorme réserve de guerriers, Ashikaga ne renonça pas et décida d'établir un siège en règle. A chaque tentative d'assaut, les quelques mille hommes de Kusunoki lui infligèrent cepen-

Kusunoki Masashige
(Dessins de Roland Habersetzer, d'après estampes anciennes, parus dans ses ouvrages « Les Paladins du Soleil Levant » et « Encyclopédie des Arts Martiaux ». Copyright)

dant des revers cuisants: les ruses déployées par l'habile Kusunoki étaient toujours nouvelles... On reconnaissait bien là le chef de guerre (***) qu'il avait été autrefois, qui savait se battre suivant les méthodes les moins orthodoxes mais aussi les plus efficaces contre un ennemi qui n'était préparé qu'à faire face à des situations classiques. Ainsi, un jour, les assaillants furent-ils submergés par une avalanche de rochers et de troncs d'arbres attachés sur le flanc d'une colline et dont on coupa soudain les câbles. Puis un autre jour ils furent pris dans un piège savamment préparé: Kusunoki donna l'ordre de les laisser grimper le long d'une palissade, imposant à ses hommes un silence absolu de sorte à faire croire que la victoire était acquise... mais, une fois le rempart noir d'assaillants, il fit couper les câbles qui retenaient cette palissade qui n'était en fait qu'un leurre; les assaillants s'abattirent donc en désordre aux pieds d'un second rempart, bien réel celui-là, d'où les troupes loyalistes les écrasèrent sous un déluge de pierres et de flèches! Sept cent hommes encore moururent ce jour-là... ➤

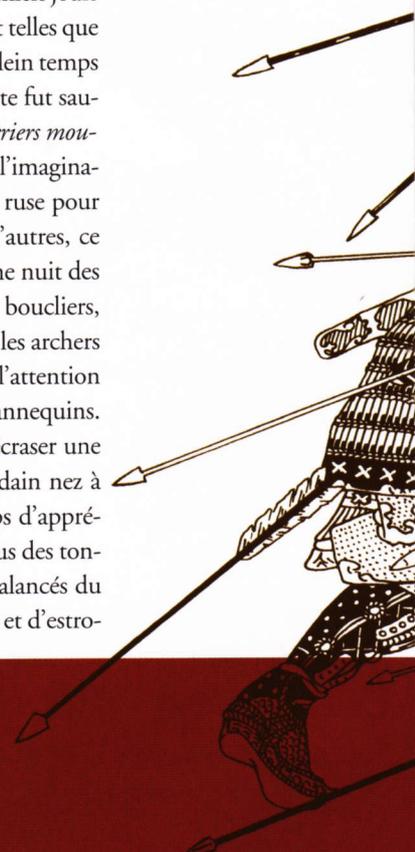
► d'autres encore le lendemain sous des cascades d'eau bouillante, brûlant et mutilant sous les casques et les armures. Mais, les vivres venant tout de même à s'épuiser, Kusunoki finit par décider d'évacuer la position avec ses survivants, non sans une dernière mise en scène à la faveur d'une nuit pluvieuse. Il confectionna un énorme bûcher sur lequel il fit empiler les cadavres de la bataille. Puis il répartit ses hommes en petits groupes qui sortirent peu à peu du fort pour se mêler aux assiégeants dont la fatigue et le mauvais temps avaient aboli toute vigilance. Un seul était resté, qui mit alors le feu au bûcher. Les troupes shogunales se précipitèrent, croyant à un suicide collectif de la garnison épuisée. Mais on rechercha en vain parmi les cadavres noircis les restes de Kusunoki : l'homme de Go-Daigo était déjà loin avec ses guerriers, décidé à frapper encore un autre jour pour protéger son Empereur... C'était au printemps 1333.

COMBAT POUR CHIHAYA-JO

Entre-temps, Go-Daigo avait été déchu de ses droits et banni dans l'île d'Okii. Mais son fils, le prince Daito-no-Miya, réfugié à son tour dans les montagnes de Yoshino, annonçait la poursuite de la lutte. Il savait pouvoir compter encore sur Kusunoki Masashige, toujours libre de ses mouvements, et dont la réputation de courage et d'ingéniosité avait gagné tout le

Go-Daigo. De fait, le siège du « château » de Chihaya, en 1333, compte parmi les modèles de stratégie militaire du temps des Samurais.

Chihaya-jo occupait une position naturelle quasi imprenable sur plusieurs côtés, au haut d'une colline séparée du reste de la montagne par une profonde vallée. Dès les premiers jours de l'assaut, les pertes des troupes du Bakufu furent telles que plusieurs scribes, dit-on, se trouvèrent occupés à plein temps pour recenser les morts... Une fois de plus, la lutte fut sauvage. Le Taiheki rapporte que « plus de 5 000 guerriers moururent par jour ». Il n'y eut pas un jour sans que l'imagination fertile de Kusunoki n'inventât une nouvelle ruse pour pallier à ses faibles effectifs. Ainsi, parmi tant d'autres, ce leur fut qui abusa les assiégeants : on fit disposer une nuit des dizaines de mannequins revêtus d'armures et de boucliers, disséminés dans la futaie qui jouxtait le fort. Puis les archers de Kusunoki engagèrent le combat pour attirer l'attention avant de se replier en silence, abandonnant les mannequins. Les troupes shogunales, dans leur élan, crurent écraser une arrière-garde mais, lorsqu'elles se trouvèrent soudain nez à nez avec les mannequins, n'eurent guère le temps d'apprécier le piège : la garnison de Chihaya les écrasa sous des tonnes de pierres, de rochers et de troncs d'arbres balancés du haut des remparts, faisant des centaines de morts et d'estro-



Chant patriotique

Aoba shigeru sakurai no

japonais composé sur

Sato no watari no yumagure...

les lieux du suicide de

(dans la pénombre du soir,

Kusunoki Masashige

la saison des légumes vers le village de Sakurai...)

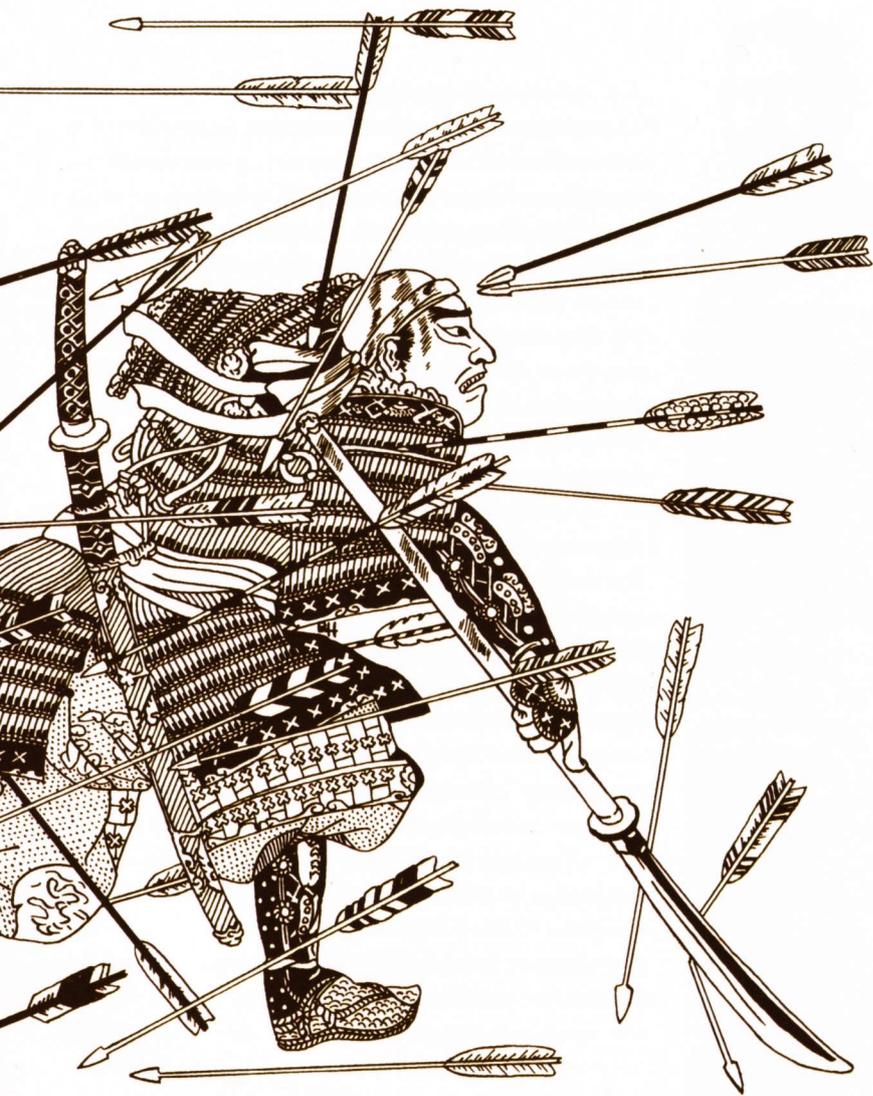
pays, d'où l'on venait maintenant de loin pour se ranger derrière son étendard loyaliste. Dans un premier temps, ce dernier reprit son fort d'Akasaka, déguisé en paysan, avec un groupe de guerriers. Il ne put y rester plus d'un mois, les troupes shogunales lui coupant l'approvisionnement en eau. Il en reparti donc, comme il y était venu, passant une nouvelle fois à travers les mailles du filet ! Il se retrancha cette fois dans le fort de Chihaya, qu'il venait de construire à quelques kilomètres plus au sud en le pourvoyant de nombreuses réserves de vivres en prévision d'un siège qu'il voulait le plus long possible pour y fixer les forces d'Ashikaga Takauji, le général en chef des troupes du Shogun Hojo. Il savait bien que cette nouvelle position allait rapidement devenir une position stratégique clé dans cette guerre d'usure. Et il avait vu juste. Car ce fut aussitôt une véritable avalanche d'hommes et de chevaux qui déferla sur lui : trois divisions, soit environ cent mille hommes, convergèrent depuis Kamakura. Une fois de plus, en face, la position de Kusunoki faisait figure de campement sommaire, défendu par à peine... un millier de partisans ! Et pourtant le siège allait durer deux longs mois, causer la mort de milliers d'assaillants incapables de contrer les prodiges d'habileté à nouveau déployés par le général de

piés. Et encore, cette nuit où, feignant une trahison, on laissa entrer par une poterne un groupe ennemi dans Chihaya, avant de le prendre sous une pluie de flèches si drue qu'elle l'obligea à reculer avec tant de précipitation que ce même groupe se fit recevoir à la sortie du fort par ses propres compagnons d'armes qui avaient cru à une sortie en masse des assiégés ! Des centaines d'hommes d'Ashikaga moururent cette fois de la main des leurs...

Il ne fait aucun doute que la longueur de ce siège, où Chihaya tint bon, en fixant l'immense armée shogunale, décida de la survie à travers le pays du loyalisme envers Go-Daigo. La défense acharnée de Kusunoki libéra en effet nombre de régions des troupes shogunales ainsi réquisitionnées pour Chihaya, ce qui encouragea les partisans de Go-Daigo à harceler un peu partout ce qui restait des guerriers ennemis. Rien que d'un point de vue psychologique Chihaya fut une victoire loyaliste incontestable. Kusunoki Masashige en avait indiscutablement été la cheville ouvrière.

LE RETOUR PRÉMATURÉ DE GO-DAIGO

Dès février 1333, alors que la bataille faisait encore rage autour du Chihaya-jo, Kusunoki réussit à faire passer un



message à Go-Daigo pour l'enjoindre à s'échapper de son île. Ses partisans avaient besoin de sa présence symbolique. Lorsque l'Empereur déchu débarqua effectivement au Japon, le Bakufu lança toutes ses forces contre lui, sans plus accorder davantage d'intérêt à Kusunoki et à son piège mortel de Chihaya. Mais personne dans l'entourage du Shogun Hojo Takatori, l'ennemi juré de Go-Daigo, n'avait pu prévoir le coup de théâtre qui éclata à ce point de l'histoire. En effet, le jeune Ashikaga Takauji, qui avait jusque là commandé toutes les opérations contre Kusunoki, fit soudain volte-face, déclarant qu'il allait lui aussi soutenir Go-Daigo! Un coup terrible, renforcé peu après par une autre défection, celle de Nitta Yoshisada, un cousin de Takauji, dont l'armée se retournait aussi contre les Hojo... Ainsi l'opiniâtreté de Kusunoki avait fait éclater les rangs du Bakufu en révélant la faiblesse véritable de ce dernier. Alors que Takauji avait déjà pris la ville de Kyoto, Nitta s'empara de celle de Kamakura, obligeant le Shogun à se suicider en compagnie de plusieurs centaines de ses vassaux. Le pouvoir était ainsi rendu à la seule maison impériale, vieux rêve de Go-Daigo, dont on imagine de retour triomphal. Mais celui-ci ne sut exploiter cette chance: très vite la classe guerrière qui lui avait été fidèle, et sans laquelle Go-Daigo n'aurait jamais pu revenir de son exil, fut déçue de ne pas se voir justement récompensée. Le nouvel empereur distribua en effet à sa famille et à ses courtisans les ter-

La dernière charge du clan Kusunoki à Shijo-Nawate (Dessins de Roland Habersetzer, d'après estampes anciennes, parus dans ses ouvrages « Les Paladins du Soleil Levant » et « Encyclopédie des Arts Martiaux ». Copyright)

res prises aux Hojo et il en resta très peu pour ses généraux loyalistes. A part Kusunoki Masahige, qui reçut le gouvernement des provinces Settsu, Kawashi et Izumi. Mais Ashikaga Takauji, dont le ralliement à Go-Daigo avait pourtant été décisif, fut déçu de ne pas se voir proposer le titre de Shogun... La situation devenait du coup explosive, et la restauration de Go-Daigo tournait mal. Ce dernier décida de supprimer l'ambitieux Ashikaga, qui prit les devants, s'établit à Kamakura et se décerna lui-même le titre de Shogun. C'était donc à nouveau la guerre, et cette fois-ci Kusunoki Masahige, qui s'était tenu en marge de ces conflits de palais, fut emporté dans la tourmente.

LA DERNIÈRE CHARGE, SUR LA MINATO-GAWA...

Après un premier revers, Ashikaga Takauji infligea une sanglante défaite aux troupes impériales envoyées contre lui et commandées par... Kusunoki Masashige lui-même, l'inconditionnel de Go-Daigo et son adversaire lors des sièges de Akasaka puis Chihaya, suite à quoi il entra à Kyoto le 25 février 1336. Go-Daigo dut une nouvelle fois trouver refuge dans un monastère du Mont Hiei. Mais tout n'était pas dit: une fantastique contre-attaque des troupes impériales obligea Ashikaga à lâcher prise et à fuir sur Kyushu. Mais là il réussit à se rallier les puissants clans du sud, les Shimazu, les Shoni et les Otomo: plus fort que jamais, Ashikaga Takauji se rouvrit aussitôt la route vers le nord. L'alarme sonnait une nouvelle fois à Kyoto, dont le dernier rempart restait le toujours fidèle et incontournable Kusunoki Masashige! Qui ne se faisait pourtant plus guère d'illusion: du sud lui parvenaient les nouvelles de la progression d'un impressionnante coalition composée d'une flotte commandée par Takauji, d'un corps de troupe sous les ordres de Tadayoshi, l'un de ses frères, d'un autre encore sous Shoni Yoriyoshi. La pression devenait terrible et Kusunoki, réaliste, savait que même en joignant ce qui lui restait de forces à celles de Nitta Yoshisada, l'autre chef loyaliste, il ne ferait guère le poids dans une bataille rangée. En vain suggéra-t-il alors à Go-Daigo d'aller se réfugier une fois de plus sur le mont Hiei tandis qu'il irait mener une action de guérilla contre le corps expéditionnaire de Takauji, un domaine où il excellait, en le harcelant avec ses Samuraï et des groupes de moines guerriers. Dans le même temps Nitta couperait toute retraite une fois que l'armée ennemie aurait été diminuée. Mais Go-Daigo n'eut pas plus de sens stratégique qu'il n'avait eu de sens politique, lorsque l'heure eut été de récompenser ceux qui lui avaient permis de revenir d'exil... Il donna l'ordre d'un choc frontal à Hyogo! Ce qui était une parfaite stupidité. Kusunoki Masashige, qui connaissait mieux que quiconque l'ennemi qu'il aurait à affronter en rase campagne, savait que ce serait là sa dernière bataille. Mais, fidèle jusqu'au bout, il s'inclina sans discuter et se prépara. La fin de l'histoire est exemplaire dans l'esprit du code d'honneur des Samuraï (Bushido).

Kusunoki composa, selon l'usage, son poème d'adieu (« Hi Ri Ho Ken Ten »: où il évoqua la victoire du vrai, Ri, sur le faux, Hi, ainsi que le triomphe final du Ciel, Ten, sur tout le reste...). Puis il fit appeler son fils aîné Matsura, âgé de dix ans, et lui expliqua pourquoi il allait à ce qui ne pouvait

être qu'un sacrifice. Le Taiheki rapporte qu'il donna alors ses dernières recommandations en ces termes : « *Trois jours après la naissance de son petit, la lionne le précipite du haut de la falaise. Si le lionceau est assez résistant il saura survivre de lui-même. Tu as maintenant plus de dix ans. Souviens toi et sers à ton tour un jour la cause de l'Empereur* ». Il prit alors position sur la rive droite de la rivière Minato, à Hyogo, sur le site de la ville actuelle de Kobé. Dos à la rivière, il attendit le choc de trois corps d'armées, soit trente cinq mille hommes, à l'aube de ce 5 juillet 1336, lui qui ne disposait que de la moitié de ces effectifs. Ashikaga Tadayoshi, frère de Takauji, le visait directement au centre, tandis que Shoni, remontant le long de la côte, et Shiba, qui garnissait une petite hauteur sur sa droite, menaçaient ses flancs. La bataille dura de dix heures du matin à cinq heures de l'après-midi. Nitta soutint le premier choc mais fut rapidement pris entre deux feux. Il dut évacuer sa position et fuir le champ de bataille avec ses survivants. Kusunoki restait seul. En cette fin d'après-midi où le soleil inondait encore morts et vivants d'une chaleur accablante, il savait que c'était la fin de son odyssée. Armures défaits, ruisselant de sueur et de sang, suffoquant sous la poussière soulevée par les charges incessantes, accablés de toutes part, ses braves se battirent furieusement jusqu'au bout. Il n'en resta bientôt plus que soixante dix, dont Masasue, le plus jeune frère de Kusunoki. Hérissé de flèches, titubant dans une montagne de cadavres, il frappait encore et encore. Alors Kusunoki sut que leur heure était arrivée, et il eut soudain envie de paix et de silence. Il ne sentait plus le sang couler de ses onze blessures. Oui, en finir là, ici et maintenant. Il fit signe à son frère et à quelques Samuraï proches qui se battaient autour de lui comme des lions. Une petite ferme se trouvait non loin de là et il décida d'y aller mourir, comme il se devait, lorsque tout était perdu sauf l'honneur. Au moment suprême, Kusunoki sourit à Masasue : « *Quel est ton dernier vœu ?* ». « *Avoir sept vies dans ce monde, répondit Masasue, pour pouvoir détruire les ennemis de l'Empereur !* ». Puis les deux frères se transpercèrent de leurs sabres et moururent comme cloués l'un à l'autre. Les derniers guerriers loyalistes qui les avaient suivi firent aussitôt de même.

SEPT VIES POUR L'EMPEREUR

C'est ainsi que disparut Kusunoku Masashige, à l'âge de 43 ans. Le célèbre et court dialogue qu'il avait eu avec son frère au moment de leurs suicides entra dans l'Histoire comme le « schichisho hokoku » (« servir l'Empereur pendant sept vies ») et deviendra un slogan patriotique lors des opérations suicides (Kamikaze) de la Seconde Guerre mondiale. Trois jours après l'affrontement sur la rivière Minato, Ashikaga Takauji entra dans Kyoto et déclara à nouveau déchu l'Empereur Go-Daigo, qui n'eut que le temps de fuir... dans une communauté du mont Hiei, où il mourut trois ans plus tard après avoir conféré à feu Kusunoki le titre de Sakon-e-chujo et le rang impérial de Sho-San-i. Masatsura Masashige poursuivit dans la voie de son père, avec le même destin : le 4 février 1348 le lionceau devenu lion chargea les généraux de Ashikaga Takauji avec les troupes loyalistes reconstituées à Shijo-Nawate, mais y fut balayé avec tout ce qui restait du clan des

Kusunoki sous une pluie de flèches...

La popularité de Kusunoki Masashige ne fut pas immédiate. Même si en 1563 le pouvoir shogunal lui accorda officiellement l'amnistie, ce n'était toujours qu'en tant qu'obscur Samuraï fidèle ayant défendu une cause perdue. Sa glorification intervint au XVII^e siècle, sous les Tokugawa, grandit sous la restauration Meiji (en 1872 on construisit un temple Shinto sur le site où il s'était donné la mort), pour atteindre son zénith avec l'arrivée au pouvoir des militaires au Japon, entre 1930 et 1945 (en 1945 la contre-attaque des pilotes Kamikaze qui tentaient de retarder la prise d'Okinawa porta le nom de code « Kikusui », en souvenir de ses armoiries, le « Chrysanthème sur l'eau »). Au-delà des besoins de la propagande politique d'une époque ou d'une autre, l'hommage de Go-Daigo reste dans l'histoire du Moyen Âge japonais l'incarnation même de la loyauté, du dévouement et de l'héroïsme. Il reste l'exemple parfait du Samuraï longtemps invincible par la seule force de sa sincérité (Makoto) à une époque pourrie par intrigues et intérêts personnels. Il subsiste aujourd'hui, malgré le traumatisme de la défaite de 1945, au milieu de l'esplanade du Palais impérial de Tokyo, une statue équestre en bronze entourée de pins, portant l'inscription « Kusunoki Masashige ». Que le destin fut finalement contraire à ce paladin exemplaire, entré au Panthéon des authentiques Fils d'Hachiman, ne le grandit que davantage. Car, c'est sans doute plus vrai au Japon que nulle part ailleurs, personne ne peut aller contre son Karma...

(*) Pour toutes les références historiques et culturelles indispensables, on se reportera à « L'Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient » de Gabrielle et Roland Habersetzer, Editions Amphora, dont une toute nouvelle édition, largement augmentée, paraît en novembre 2004 (www.ed-amphora.fr).

(**) Certaines sources évoquent même Kusunoki comme simple « chef de bande » avant sa décision de combattre pour l'Empereur Go-Daigo. Ce qui n'est pas sans rappeler le destin d'un autre chef de guerre, en France, au cours du même siècle, et qui s'appelait Bertrand Du Guesclin (1315-1380) ! Mais qui, lui, fut du côté du vainqueur...

la dernière charge du clan Kusunoki à Shijo-Nawate
(Dessins de Roland Habersetzer, d'après estampes anciennes, parus dans ses ouvrages « Les Paladins du Soleil Levant » et « Encyclopédie des Arts Martiaux ». Copyright)



EN STAGE AVEC SENSEI HABERSETZER...

Roland Habersetzer, aujourd'hui bien connu pour ses prises de position en faveur d'une tradition martiale enrichie des expériences de la modernité, organise son 41^e stage d'hiver (Kan Geiko) les 20 et 21 novembre à STRASBOURG... Ce stage de Karate-do et Kobudo, largement ouvert sur son concept de « Tengu-no-michi », est ouvert à tous mais un niveau de deux ans de pratique minimum en Karaté classique est recommandé.

Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles, auprès du CRB-Institut Tengu, 7b Chemin du Looch, 67 530 Saint-Nabor (Site : www.karate-crb.com)